

# Artension

## « Louis Salkind : Présences flottantes – Acte 2”

par Frédérique-Anne Oudin

Publié le [15 septembre 2016](#)

[inShare](#)

Une exposition à voir à Paris (3e) jusqu'au 24 septembre, Galerie Dix9 Hélène Lacharmoise : Au printemps 2015, Louis Salkind nous présentait l'acte 1 de son opéra silencieux et pictural : « Présences flottantes » (cf. Artension n°133). Une singulière série de tableaux nous entraînait dans un étrange théâtre du moi. Des figures évanescentes, « images nées de rêves », perdues, décontextualisées, ne portant avec elles que de rares traces d'un quotidien transfiguré, apparaissaient incertaines et oscillantes, à la frontière de l'allégorie profane et de la représentation sacrée. L'acte 2 maintient cette tension du profane et du sacré et nous entraîne du côté de l'animisme et de l'inconscient. À l'univers clinique du premier acte, succède un monde de couleurs rompues. La touche, plus présente, laisse émerger une lumière vibrante et sourde.



La gent animale entre en scène, à la fois divinisée et réifiée, mangée et érigée en totem. Sa condition vient faire écho à la nôtre. Sa représentation abolit ce par quoi nous voudrions nous en séparer : L'animal est doté de mains, l'homme d'un corps de singe.

Les figures convoquées se rangent du côté de la chimère et revisitent nos mythologies anciennes à l'aune de nos mythes actuels. Marilyn entame un dialogue avec la Vénus de Willendorf ; en surgit une figure nouvelle, porteuse de nos éternels questionnements : canons esthétiques, statut de la femme... Face à cette Marilyn Willendorf, Homme, travesti au corps et attributs de babouin, interroge le masculin et pose à sa manière, la très actuelle question des genres.

Chacune des toiles de ce deuxième acte résonne comme une rencontre intertribale où se crée

un nouveau totem. S'y entrelacent, réel, symbolique et imaginaire. Les accessoires du monde social ont disparu de la toile, plus d'extincteur, de caddie ni de cône de signalisation, plus rien qui ne vienne rappeler à un ordre social, un interdit ou une limitation. Le théâtre du moi est devenu celui de la pulsion première, du ça freudien. La libido s'y exprime dans un savant mélange de cru et de subtil. Le désir primal s'offre aux regards comme une architecture, une arche hybride et intersexuée.

Par ce qu'elle nous dit de l'hétérogénéité ontologique de nos identités, la peinture de Louis Salkind est en ces temps de repli normatif et identitaire, agit comme une salvatrice piqûre de rappe